

**La répression s'accentue contre le "Libertaire."**  
**Mois de prisons et amendes pleuvent sur nous.**  
**Camarades soutenez votre journal menacé.**

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE-COMMUNISTE

Rédaction :  
 Administration : R. Frémont,  
 72, rue des Prairies, Paris (20<sup>e</sup>)  
 (chèque postal : N. Faucier 1165-55)

## LA CONFÉRENCE NAVALE DE LONDRES

## EN MARGE DU "DÉSARMEMENT"

Au moment où commençait de siéger la conférence navale, nous avions publié un article du B.I.A. qui situait nettement le problème sur son véritable terrain, non pas celui de la phraséologie diplomatique, mais celui de la réalité. Ainsi les anarchistes démasquaient la Conférence de Londres qui sous couvert de désarmement ne se proposait que de réadapter les armements selon la technique moderne en se conformant si possible à la nouvelle politique de collaboration internationale des économies capitalistes.

Aujourd'hui ce n'est donc pas l'échec d'une tentative de désarmement, qui n'était pas une, mais nous constatons bien plutôt la faillite dans le domaine naval et militaire de ces velléités de collaborations capitalistes.

La longue discorde qui a présidé à tous les débats est édifiante. Les puissances ne sont pas même parvenues à concilier ce que par euphémisme nos gouvernements appellent « les garanties de leur sécurité et leurs besoins absolus ». De part et d'autre les exigences se sont heurtées, inconciliables, tandis que tout à tour les délégués venaient déballer leurs exigences sur le même ton intrusif.

Tout de suite l'atmosphère fut chargée d'orage. Deux mois de pourparlers n'ont pas trouvé un compromis. La crise ministérielle française avait fourni un entracte, mais à la reprise la situation n'était pas meilleure. D'ajourne-ment en ajournement l'impassé n'a fait que mieux se préciser.

L'Angleterre et l'Amérique s'étaient il est vrai tout de suite mises d'accord. Mais Tokio ne s'entend pas avec Washington et entre la France et l'Italie la concurrence est des plus âpres.

Chaque puissance a voulu maintenir intégralement ses préférences et s'assurer dans son domaine la suprématie nationale.

Alors, il faut bien se rendre à l'évidence, c'est l'échec complet des négociations. Devant cette imminence chaotique des intérêts essaye naturellement d'en rejeter la responsabilité sur le voisin afin de dégager la sienne. C'est un spectacle bouffon. Les grands mots s'échangent de côté et d'autre. L'Angleterre accuse la France d'avoir provoqué directement la rupture du fait de l'absence simultanée de ses principaux délégués. Celle-ci rétorque en suspectant l'Italie d'ouvrir un esprit belliqueux et invoque, en même temps que son innocence « l'intérêt général du monde civilisé » !

Les presses internationales polémiquent sans aménagement et environt les choses, tandis que quelques naïfs se lamentent sincèrement parce qu'on a torpillé la paix navale !

Cependant les puissances, tout en mettant tout en œuvre pour retirer respectivement leur épingle du jeu, se préoccupent de masquer, du point de vue général, un échec flagrant. Puisqu'un accord n'est pas possible, elles cherchent la formule politique ou technique susceptible de faire illusion aux peuples. Il faut à tout prix éviter en effet une rupture d'une brutalité trop apparente et chacun s'y emploie de son mieux.

Mac Donald a trouvé un truc. Ça s'appelle les « vacances navales » jusqu'en 1936, ce qui équivaudrait à la stabilisation des forces navales actuelles des cinq puissances. Malheureusement cet expédient, qui en vaut d'ailleurs bien un autre quand il s'agit de sauver la façade, est un peu vague et, telle est la situation que si on en précise les applications il sera encore susceptible de faire renaitre les antagonismes.

Peut-être alors verrons-nous, à défaut d'un accord à cinq, une convention à trois. Les inconciliables France et Italie laisseront de côté, Amérique, Angleterre et Japon pourraient réaliser un accord partiel ; tout dépend du gouvernement de Tokio.

Quant à la France, qui n'a été, au cours des pourparlers ni plus ni moins intransigeante que les autres, elle n'est pas loin de crier à la trahison cherchant à faire figure de sacrifiée. Mais comme nos gouvernements tiennent à sauver les apparences et leur réputation diplomatique, ils préparent déjà le terrain. Une partie de la grande presse insinue qu'après tout la conférence ne se proposait rien de bien définitif, mais que son but était seulement de faciliter la tâche à la commission préparatoire du désarmement. « Un accord de principes sur la méthodes de limitation des armements navals et sur la réglementation de la guerre sous-marine, suffit en somme pour éviter un échec complet » écrit naïvement (?) un grand quotidien

du soir. On ne saurait en tout cas se faire plus élégamment du monde.

« Encore une conférence de désarmement comme celle-là et c'est la guerre. » disait avec une plus cynique franchise, le socialiste Snowden. Évidemment la Conférence navale marque une phase critique de la lutte pour la concurrence, car l'impossibilité d'arriver à un compromis est toujours une menace de conflit armé...»

Lucile PELLETIER.

SOUS LE SIGNE  
DU SOCIALISME

Le parti S.F.I.O. se remue depuis quelque temps.

On peut dire que depuis la scission de Tours, jamais son action publique n'avait été poussée à fond comme aujourd'hui.

Dans le *Poulaille*, le « maître-nageur » Ludovic Frossard, par une série d'articles intitulés : « Sous le signe du socialisme », a essayé de faire revivre la période « héroïque » du socialisme, en faisant ressortir les débuts modestes de certains témoins de son parti, aujourd'hui disparus.

Thivier, le député en blouse, Evarard, Ghesquière, Basly, Delory et d'autres encore, ont reçu la bénédiction, par la plume de Saint-Ludovic. Naturellement, les « bénis » n'avaient que des qualités.

Il ne rappelle pas que Delory est l'assassin du courageux compagnon Girier-Lorion. Quant à Ghesquière, il passe sous silence son fameux discours du 2 décembre 1913, discours où le député SOCIALISTE prononça à la Chambre, contre la C.G.T. révolutionnaire de l'époque. Il demanda même au gouvernement, des poursuites contre les antipatriotes de la Grange-aux-Belles.

On pourra les prendre, les uns après les autres, et on verra tout simplement que s'ils sont partis de « bien bas », ils sont tous arrivés « bien haut », et qu'ils sont morts en bourgeois socialistes. Certains même, munis de « sacrements de l'Eglise », et affublés de la Légion d'honneur.

Et ces hommes-là sont les apôtres et les martyrs du socialisme ? Sans blague !

La Chambre des députés est une bonne « usine ». Les « ouvriers » ne s'y fatiguent pas trop, et quand ils en sortent, en additionnant les pots-de-vin, les « combines » de toutes sortes et la rente, ils peuvent dormir sur les deux oreilles, et sans rêver aux assurances sociales.

Basly, Delory, Ghesquière et les autres sont des apôtres de cette catégorie. Laissons donc Frossard à son Rhum, et voyons un peu l'activité des S.F.I.O. dans les réunions publiques.

Depuis quelque temps, ils ont entrepris ce qu'ils appellent une « tournée de masse ». Et ma foi, ce ne sont pas les orateurs qui leur manquent. Le voyage gratuit des parlementaires, facilite encore leur besogne.

Donnez un coup d'œil dans le *Populaire* et vous verrez, chaque jour, les « communiques » de victoire de cette tournée de masse.

A Saint-Flour, par exemple : Déat et Renaud ont « pulvérisé » les contradicteurs.

A Saint-Jean-de-Vaux, c'est Paul Faure qui fit une réplique « foudroyante » à X ou Z.

Et tous leurs communiqués sont comme ça. Des victoires ! rien que des victoires !

Le socialisme de ces messieurs est quelque chose de si « solide », pour l'émancation des ouvriers, que pas un de leurs adversaires ne peut « tenir le coup » devant eux.

Ah ! nous ne vous doutez pas de ça, compagnois anarchistes ?

Et bien, assistez donc à une de leurs réunions. Demandez la parole, posez des questions sur le socialisme aéronautique de Remond, ou sur le discours « américain » de Spinasse. Soyez tranquilles, ils ne vous répondront pas. Mais le lendemain le « communiqué » annoncera que vous avez été « foudroyé » par Grumbach ou Longuet.

Un petit exemple, voulez-vous, pour terminer. La scène se passe à Houilles, le 12 mars, salle municipale. Grande réunion publique et contradictoire avec deux orateurs. C'est d'abord Daniel Mayer, un tout petit jeune homme de vingt ans, qui fait le tour du monde en trente minutes de discours. Le deuxième orateur nommé Hauck, délégué à la propagande, devait nous faire un exposé du socialisme. Il l'a fait, mais... après avoir traversé l'Atlantique, Car, il ne nous a parlé que de l'Amérique. Influence de Spinasse, probablement.

Peut-être alors verrons-nous, à défaut d'un accord à cinq, une convention à trois. Les inconciliables France et Italie laisseront de côté, Amérique, Angleterre et Japon pourraient réaliser un accord partiel ; tout dépend du gouvernement de Tokio.

Quant à la France, qui n'a été, au cours des pourparlers ni plus ni moins intransigeante que les autres, elle n'est pas loin de crier à la trahison cherchant à faire figure de sacrifiée. Mais comme nos gouvernements tiennent à sauver les apparences et leur réputation diplomatique, ils préparent déjà le terrain. Une partie de la grande presse insinue qu'après tout la conférence ne se proposait rien de bien définitif, mais que son but était seulement de faciliter la tâche à la commission préparatoire du désarmement. « Un accord de principes sur la méthodes de limitation des armements navals et sur la réglementation de la guerre sous-marine, suffit en somme pour éviter un échec complet » écrit naïvement (?) un grand quotidien

PIERRE LE MEILLOUR.

LES POUVOIRS PUBLICS  
S'ACHARNENT CONTRE NOUS

La Cour d'Appel confirme la condamnation de Delobel et lui refuse le bénéfice de la confusion des peines.

La 13<sup>e</sup> Chambre refuse de récuser Breitling, et condamne Ruff à 5.000 fr. d'amende pour avoir eu l'« insolence » de récuser un magistrat, sans motif valable.

Après quatre jours de grève de la faim Delobel et Ribeyron obtiennent enfin satisfaction.

Ghislain est arrêté.

Lundi dernier, la Cour d'appel a confirmé la peine d'un an de prison, prononcée en première instance, contre notre ami Delobel, coupable d'avoir provoqué les militaires à la désobéissance, en reprochant les déclarations d'Einstein. De plus, elle lui a refusé la confusion de peines. On sait qu'il avait été précédemment condamné, avec Ghislain, à 13 mois de prison pour provocation au meurtre.

Ce jugement est particulièrement scandaleux. Les laquais de la magistrature ont montré qu'ils étaient décidés à aller jusqu'au bout des rigueurs que leur permettent les lois scélérates en vertu desquelles on nous poursuit.

Si la presse gauche n'était point si pourrie, elle aurait là l'occasion de faire un beau vacarme contre les arrêts iniques rendus par les canailles du Palais.

Par ailleurs, notre ami Ruff, qui se présentait devant la 13<sup>e</sup> Chambre, pour entendre statuer sur les conclusions des récusations qu'il avait déposées contre l'inéfable Breitling, s'est vu, à la suite du réquisitoire du jésuite Gassemagne, débouté. Et le substitut ayant demandé au tribunal d'infiger à Ruff une amende exemplaire, parce qu'il avait osé déranger un honorable magistrat comme Breitling, sans motif valable, Ruff a été condamné à 5.000 francs d'amende. Rarement les amendes atteignent un taux aussi élevé.

C'est une preuve de plus de l'acharnement avec lequel l'on nous combat présentement.

Nos amis Ribeyron et Delobel après 4 jours de la grève de la faim, ont obtenu satisfaction. On leur a accordé leur droit de visite. Nous devons nous féliciter du succès qui a couronné l'action courageuse de nos deux amis, action qui a permis de faire respecter un droit que, jusqu'alors, on n'avait jamais contesté aux prisonniers politiques.

Mercredi soir, notre ami Ghislain a été arrêté, alors qu'il se rendait au meeting organisé par le groupe du 12<sup>e</sup> pour la liberté individuelle.

LES ÉGOUTS DE LA SOCIÉTÉ  
POLICE ET POLICIERS

Nous savons pertinemment que nos articles n'auront pas la publicité de ceux que la tribune du *Petit Parisien* permet d'avoir à l'enquête de André Salmon ; mais il est tout de même indispensable que nous parlions de cette plate des sociétés actuelles : La police.

Prenant l'exemple de M. André Salmon, délégué à la propagande de ces messieurs de la Tour Poincaré, nous suivrons l'organisation dans ses différentes rouages et nous montrerons l'inutilité d'abord de la plupart d'entre eux, et la nocivité ensuite.

Ces différents articles auront deux objets bien distincts comme but, 1<sup>o</sup> de faire connaître aux camarades l'organisation d'une chose destinée à les surveiller et que l'on ne peut utiliser pour combattre qu'en connaissant les rouages; 2<sup>o</sup> rester au point certaines affirmations avancées un peu trop légèrement par l'enquêteur du *Petit Parisien* et lui prouver s'il l'ignore que la police connaît les réseaux de la police municipale c'est un peu exagéré, le manuel se bornant à une matraque, deux poings, c'est tout.

Tout en haut de l'organisme le ministère de l'Intérieur et son office de renseignement et la Sûreté Générale, c'est grâce à certains dossiers de cette sûreté que l'on peut obtenir une majorité à la Chambre, il suffit de faire « chanter » certains parlementaires dans ces différentes rouages et nous montrerons l'inutilité d'abord de la plupart d'entre eux, et la nocivité ensuite.

Ces deux objets sont tout d'abord de faire connaître aux camarades l'organisation d'une chose destinée à les surveiller et que l'on ne peut utiliser pour combattre qu'en connaissant les rouages; 2<sup>o</sup> rester au point certaines affirmations avancées un peu trop légèrement par l'enquêteur du *Petit Parisien* et lui prouver s'il l'ignore que la police connaît les réseaux de la police municipale c'est un peu exagéré, le manuel se bornant à une matraque, deux poings, c'est tout.

Il était indispensable que la première visite de l'enquêteur soit pour M. Chiappé, puisqu'il est entendu depuis quelque temps que les romanciers aient laissé dans l'ombre les personnes de la police, il n'y a rien d'extraordinaire à cela; c'est que pour décrire certains milieux, faut-il encore les fréquenter et certaines fréquentations répétées; quant à dire que grâce à Chiappé, l'on pourrait écrire le manuel Roset de la police municipale c'est un peu exagéré, le manuel se bornant à une matraque, deux poings, c'est tout.

Tout en haut de l'organisme le ministère de l'Intérieur et son office de renseignement et la Sûreté Générale, c'est grâce à certains dossiers de cette sûreté que l'on peut obtenir une majorité à la Chambre, il suffit de faire « chanter » certains parlementaires dans ces différentes rouages et nous montrerons l'inutilité d'abord de la plupart d'entre eux, et la nocivité ensuite.

C'est pourquoi l'enquêteur doit être très attentif à ce qu'il écrit sur les documents de la police municipale, il faut qu'il écrive qu'il est humain, et qu'il est partisan des mesures préventives, il vaudrait mieux dire, que s'érigeant en maître absolu et passant outre à la légalité dont il devrait le premier observer les articles, il arrête et emprisonne selon son plaisir, cherchant quand l'individu est en cellule, des motifs pour justifier son arrestation.

J'admire d'autre part sa phrase quand il a affirmé au sujet des arrestations du 1<sup>er</sup> août : « ... Il y avait commencement de délit... » Désormais, l'en mettra en état d'arrestation, ceux qui achètent un couteau ou une arme quelconque, ne pourront-on pas soutenir en effet qu'il peut y avoir dans ces achats, commencement de délit de crime.

Rémettons d'autre part les choses au point sujett au sujet de M. Guichard et des bandits traqués, et ne laissez pas dire, de Bonnot : « La lougue humaine qu'il était le malheureux... » s'il y avait des louques à Choisy-le-Roi, c'étaient les représentants de la société bourgeoisie, qui, vivant dans le petit quartier du matin, avaient réquisitionné tout un matériel considérable, pour se ruer contre un seul homme qui se défendait, de tout, face à tous.

Nous laisserons de côté, tout le travail dont on veut charger le commissaire, puisque cette tâche consiste à ennuyer les pauvres diables; quant à le présenter comme un donneur de conseils juridiques faisant fonction d'avocat, c'est un peu chercher, je ne vous conseille pas d'aller trouver le commissaire de votre quartier quand vous aurez un ennui juridique.

Vient ensuite, l'école des agents, qui est dotée d'un cinéma paraît-il et sûrement de mannequins représentant des manifestants,

il doit y avoir des répétitions, et j'imagine les réflexions humoristiques qui doivent

## LA CRISE AGRICOLE

La crise mondiale qui affecte l'agriculture a durablement retenu en France depuis quelques mois.

Une crise agricole ?

On se souvient pourtant que l'an dernier, les pampes mûrs avaient comblé les cuves, les gerbes d'or avaient gonflé les granges. Partout la glèbe généreuse prodiguait sans réserve ses dons. Et les gazettes d'onton le dos du paysan, et de magnifier le labour nocturne de la terre.

Faut-il, selon une tradition vénérable, accuser de cette disgrâce soudaine la sécheresse, à moins que ce ne soit la pluie ? Celles-ci ont bon dos d'habitude, et supportent sans protestation la responsabilité des crises.

Mais cette fois, les circonstances climatiques ne sont pas en cause : elles furent propices. Et les statistiques prouvent réellement que l'abondance règne. Par exemple, l'année dernière, la récolte de blé a donné 87 millions d'hectolitres. C'est une des plus belles récoltes de l'après-guerre, et elle correspond à peu près aux besoins des pays.

Le véritable auteur de la crise, c'est le régime capitaliste lui-même, qui par ses contradictions et ses désordres, réalisent une fois de plus ce paradoxe surprenant : il y a crise parce qu'il y a prospérité.

La crise agricole se situe dans le cadre plus général de la crise économique qui sévit sur toutes les formes de production, et dont le krach financier de Wall-Street ne fut que la sonnette d'alarme. Les usines ferment, les ouvriers chôment, les banques sautent. Ce vieux monde craque et chancelle sur ses bases fragiles.

# DANS LE JARDIN D'AUTRUI

Lemoine publie dans la Révolution prolétarienne une étude extrêmement intéressante sur la décadence dans le mouvement syndicaliste moderne, de l'idéal de liberté, au profit d'une discipline autoritaire.

Tout se tient ! Le recul des idées démocratiques dans le monde est accompagné par le recul des formes démocratiques d'organisation au sein des masses ouvrières. La « démocratie ouvrière » paraît aussi périssante que la démocratie politique. Aussi bien du côté des gouvernements de conservation sociale que du côté des révolutionnaires, on cherche à restaurer le vieux principe d'autorité dans le domaine de l'action, et ce qui est plus grave, dans celui de la recherche. Jamais on n'a tant fait de droit pour la hiérarchie. Dans les meilleurs cas, plus divers, le besoin d'avoir des chefs, des serviteurs et des mots d'ordre est devenu impératif, et semble aussi naturel que le besoin de manger. Qu'une partie « catastrophe, intellectuelle » vienne au lendemain de la guerre mondiale, voilà qui doit rendre réverves les partisans « sentimentaux » des idées libérales, et de quelques autres « grecs métaphysiques ».

A la situation actuelle, il oppose le syndicalisme révolutionnaire d'avant-guerre, qui aidait à faire de l'ouvrier une libre individualité, lant dans la société capitaliste que dans l'organisme fédéral :

Dans le plus petit conflit partiel, les revendications immédiates masquent rarement le but final d'affranchissement poursuivi par le syndicalisme, elles constituent le support solide de l'activité confédérée, qui ne perdait pas, grâce à elles, le contact avec les réalisés. Ainsi s'accomplissait une expérience à la fois féconde en résultats positifs et en enseignements pour l'avenir : la conscience collective naissait de la lutte, et non pas du catéchisme.

Les préoccupations d'affranchissement, que l'ouvrier syndicaliste portait dans son effort quotidien contre les forces qui l'épourent, il les conservait dans son organisation. Le respect de soi-même et des autres pourvoit aux quelques éclipses dans la pratique des discussions. Tout de même, il n'apparaissait pas à l'époque comme un préjugé petit-bourgeois, et était de règle constante dans la pratique de l'organisation : « L'individu libre dans le syndicat, le syndicat libre dans la fédération, la fédération libre dans la confédération », était la formule courante et comme l'A. B. C. du syndicalisme, avant qu'un centralisme rigide eût émascié son action et dénaturé sa pensée.

Comment, dans ces conditions, le syndicalisme n'aurait-il pas été une école excellente pour chacun de ceux qui participaient à son action ? Et comment n'aurait-il pas été une école de liberté, puisqu'en combattant pour l'émancipation ouvrière il prétendait combattre pour l'émancipation humaine ? Par quelle contradiction insoutenable eût-il pu magnifier à la fois l'esprit de révolte et l'esprit de soumission : l'esprit de révolte contre le capitalisme, l'esprit de soumission à des chefs intangibles et à des dogmes incontrôlables ?

Aujourd'hui, nous en sommes venus à un centralisme à outrance, et à l'établissement d'une hiérarchie administrative. Le parti politique s'est annexé le mouvement syndical et lui a imposé des forces de discipline et son idéologie. Lemoine détermine comme il suit les causes de cette évolution :

## - PARMI LES LIVRES -

### Documentation sur l'Algérie (1)

Il a paru aux éditions du Trait-d'union à Alger, quelques ouvrages dont la lecture s'impose pour ceux qui veulent être au courant de l'opposition que font subir aux indigènes, les colonisateurs. Ceux-ci s'apprennent à l'heure actuelle à célébrer un centenaire qui me semble plutôt constituer un manque de tact, puisqu'il risque de rappeler aux populations qu'il y a cent ans, leur pays fut volé par une expédition militaire.

Dans « Les grands domaines nord-africains » V. Spielmann nous donne le détail de toutes les opérations financières qui ont accapré les terres de l'Afrique du Nord, depuis la Tunisie jusqu'au Maroc, à ce sujet, il raconte dans tous ses détails la fameuse opération de la Moulaya, conduite par le général Liattey en personne. Au cours de cette opération, 3.500 têtes de bétail furent volées aux indigènes, ce qui ne se fit pas sans tuer d'ailleurs une dizaine de berbers. Les Beni-Bouay, devant ce vol, accourent en masse demander des explications au général et réclamer leurs troupeaux.

Arrivés à 300 mètres de la colonie française déployée, un groupe de parlementaires s'avance vers le général. Avant qu'une parole fut prononcée, celui-ci fit un signe, le clairon retentit et deux mitraillées se mirent à crisper. Quelques instants plus tard, 300 Beni-Bouay étaient couchés sur le sol.

Il y eut corps à corps et le carnage ne cessa que lorsque le dernier marocain fut été massacré...

C'est cela qu'on appelle coloniser.

Le volume paraît peut-être aride à cause des chiffres et des documents qu'il contient, mais il nous renseigne d'une manière excellente sur les vols, concessions, gabegie, accaparement de terres et brigandage de toutes sortes qui constituent le livre d'or de la conquête de l'Algérie.

Dans deux conférences faites à Paris en 1924, l'émir Khaled a dénoncé vigoureusement les injustices qui s'abattaient sur ses frères de race, le fait par exemple des communes de n'importe quellement exclusivement par des Européens ; c'est ainsi que des agglomérations de 10 ou 20.000 indigènes sont répétées par des conseils municipaux qui n'ont été élus que par 40, 50 ou 100 électeurs français.

Dans les communes mixtes, c'est encore

(1) Les grands domaines nord-africains, 1 vol. 10 fr.; Le problème de la coopération des races, 1 brochure, 2 francs ; La colonisation algérienne, 1 brochure 2 fr.; ces 3 ouvrages par V. Spielmann.

La réforme de la magistrature musulmane par X., 1 brochure 2 fr.; La situation des musulmans d'Algérie par l'émir Khaled, 1 brochure 2 fr., éditions du Trait-d'Union à Alger. En vente à l'librairie d'Editions sociales, 72, rue des Prairies, Paris, 2e.

## Les persécutions religieuses en Russie

Trois faits principaux ont déterminé un courant d'idées peu favorable à la démocratie ouvrière. Le renforcement de l'arbitraire économique et politique de la bourgeoisie a aggravé la tension entre les classes, facilite les répressions, engendre le fascisme ouvrier, ou latent. L'influence de la social-démocratie a porté un coup terrible au régime du tsarisme, à la良心的 des communistes, et à la direction jacobéenne. Enfin, l'insinuation du nationalisme a remis en honneur le vicien slogan : « Primum vivere ». Agir d'abord, philosopher si l'on a le temps ; ne pas discuter parce que la discussion relâche l'hostilité ; ne pas réfléchir parce que la réflexion entraîne à discuter ; ne pas penser, ou penser par ordre, en laissant à l'état-major le soin de penser et de décider. Tel fut l'ensemble logique qui devait permettre de remplacer la dictature du prolétariat par la dictature sur le prolétariat.

Mais pourquoi Lemoine appelle-t-il « démocratie ouvrière » ce qui en fait est l'anarchico-syndicalisme d'avant-guerre ? On dirait, que lui aussi, pris par l'évolution qu'il constate, redoute de donner son nom-véritable à ce mouvement, qui donna du syndicalisme une image plus vivante et plus libre.

Luc Durstal donne dans l'Europe, le récit d'un voyage en Extrême-Orient. Parle comme tant d'autres voyageurs avec le seul souci de l'esthétique, il a dû faire place au social et à l'humanité.

Malgré lui peut-être, son rapport est devenu, comme le voyage au Congo d'André Gide et sur la route mandarine de Dorgelès, un véritable réquisitoire contre les méthodes françaises de colonisation.

Nous citons, d'après lui, ce curieux document où l'on voit l'Administration tenter d'intensifier la consommation d'alcool et d'opium parmi les indigènes :

Conformément aux instructions de Monsieur le Directeur de la Régie, j'ai l'honneur de vous prier de bien vouloir seconder les efforts de mon service dans l'établissement de nouveaux débits d'alcool et d'opium. A cet effet, je me permets de vous adresser une liste de débits qu'il y aurait lieu d'installer dans les divers villages mentionnés, dont la plupart sont totalement privés d'alcool et d'opium... Voire influence prépondérante pourrait heureusement faire valoir à certains petits marchands indigènes les avantages qu'ils auraient...

Arrêtons-nous. Ce texte honteux, qui n'est point le seul de son espèce, porta, il y a peu d'années, la signature — surprise, il faut le croire — d'un gouverneur général de l'Indochine.

On sait que le climat oriental défend aux indigènes de boire, sous peine de prompte mort. C'est donc un véritable crime que commet l'Administration en incitant les Indochinois à consumer de l'alcool.

Mais le budget de l'Indochine repose,

pour près des deux cinquièmes, sur l'exploitation par la Régie de l'opium et de l'alcool.

Comme dit l'autre, les nations civilisées apportent surtout aux peuples privilégiés les biensfaits de la « syphilisation ».

LECTOR.

Quelques églises sont en effet exercées dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut pas perdre de vue que l'enseignement public, en Russie, est de création relativement récente, et n'eut jusqu'au dernier temps, qu'une étendue très restreinte. Il faut aussi se rappeler que l'Eglise catholique commence à se « rationaliser », que quand les conditions de politique et de culture modernisent le rendre son existence superficielle. L'Eglise orthodoxe russe, au cours des deux derniers siècles, aux crochets d'une monarchie périmée, qui en avait besoin pour compléter son ensemble historique. Cette Eglise n'eut pas à lutter pour son existence : elle vivait en parasite. Il y a de cela cinq-six siècles, une certaine partie du clergé russe, et en particulier les monastères furent des péripéties de la culture. Mais de pareils exemples furent si rares et ces temps sont révolus, depuis longtemps ! La Eglise russe, au contraire, de rôle décisif dans les écoles et dans la vie spirituelle en général ; il ne faut

# TRIBUNE D'AVANT-CONGRÈS

## De la responsabilité collective

Il y a quelques mois notre camarade Makino, dans une lettre écrite à Malaterra, posait le principe de la responsabilité collective comme base de toute organisation sociale sérieuse. En complément avec lui, sur ce point commun sur beaucoup d'autres, nous pensons qu'il est nécessaire d'affirmer à nouveau, à la veille du Congrès, l'autentité des camarades sur cette importante question.

En effet, jusqu'à présent, la responsabilité collective a été totalement ignorée des organisations libertaires; en parler semble presque encore une hérésie. Il est donc d'autant plus utile de détruire la légende qui veut que ce principe soit contredit par l'anarchisme.

Il est vrai que, la comme ailleurs, tout dépend de la conception qu'en ont fait de notre doctrine. Si l'on voit dans l'anarchisme une philosophie éducative visant au perfectionnement de la personne humaine, si on l'envise du point de vue d'un "individualiste" en un mot, bien entendu il serait absurde de parler de responsabilité collective. Mais si, au contraire, on considère l'anarchisme comme une doctrine révolutionnaire de transformation sociale dont l'influence doit s'exercer sur l'ensemble de la classe ouvrière en vue de l'orienter dans une direction économique et politique bien déterminée, alors la responsabilité collective s'impose avec un caractère de réelle nécessité.

Pour nous, qui concevons l'anarchisme sous cette dernière forme, sociale et économique, il est donc naturel que nous considérons le principe de responsabilité collective comme le fondement même de notre organisation. Du fait que les anarchistes-communistes se proposent d'influencer les masses, en tant que mouvement social, ils doivent tendre à ce que leur influence s'exerce avec le plus de chances possibles de succès. Or, si n'atteindront ce résultat qu'autant que leur propagande se poursuivra d'une façon collective, permanente et homogène.

A l'heure actuelle, que se passe-t-il à l'U. A. C. R.? Les groupes, partis comme les militantes, isolés l'un de l'autre, individuellement ou antiautoritaires. Le pluspart du temps leurs efforts se perdent parce que disparaissent trop souvent aussi ils se neutralisent par leurs contradictions, ce qui en fin de compte concourt à donner à notre organisation un aspect chaotique suspect et éloigner les éléments sérieux.

C'est aux quatre coins de la France, se débattent les théories les plus diverses, voire les plus opposées. Résultat : les travailleurs auxquels cette propagande s'adresse, sont totalement dévoués à un programme idéologique précis et d'action coordonné, cela demande également une refonte organique des principes organisationnels.

Pour que chacun puisse être solidaire et responsable non seulement de son groupe, mais de la Fédération et de l'Union Anarchiste en général, il est évident qu'un minimum de garanties devront être exigées pour toute adhésion. Ici se pose la difficile question du recrutement.

Nous savons qu'il n'y a pas si longtemps, notre mouvement chahrait, à la suite de quelques militants dignes de ce nom toute une horde d'individus, plus ou moins tard, soit assez de dissimuler sous le drapeau de l'anarchie, leurs louches combines et leurs appétits personnels. Évidemment les camarades qui, avec une indulgence comparable, toléraient ces indésirables auprès d'eux, ne pouvaient pas s'en affirmer solidaires. L'élimination de ces éléments douteux, procéda, d'une manière confuse peut-être, du même moment, qui nous fait demander aujourd'hui un maximum de contrôle dans le recrutement. Il est nettement insuffisant qu'un individu se dise révolté contre la société actuelle et l'autoritarisme ou qu'il verse, vers l'organisation, pour qu'on le sacre immédiatement militant. Il n'est pas permis non plus qu'un nouveau venu assiste à la discussion de questions d'ordre purement intérieur et que par suite il sera amené à interpréter défavorablement. Il ne s'agit pas de faire le recrutement à tout prix, il faut savoir sur qui on peut compter. Quand on parle de responsabilité collective la question se présente alors que ses membres en dérangent préalablement, voire même en dénaturant ultérieurement connaissance aux groupements régionaux qui les ont délégués.

Qui donc, que l'on voudra, c'est c'est bien à la centralisation : qu'on le veuille ou non, il faut reconnaître que trop souvent c'est l'opinion de quelques individus, quand ce n'est pas celle d'un seul, qui fait la loi. Et comme, d'autre part, les membres de l'organisation refusent de se soumettre — et ils sont dans leur droit puisqu'ils n'ont pas été consultés —, chacun agit à sa guise et c'est la pagaille.

Expliquons-nous franchement. Qu'est-ce que déterminer la "ligne" de l'U. A. C. R., si l'igne "véritablement" il y a ? La C. A. et Le Libertaire, n'est-ce pas ? Or, que voyons-nous ? D'une part, Le Libertaire change radicalement d'orientation aussi souvent que les circonstances placent de nouveaux individus à la tête de sa rédaction. D'autre part, la C. A. prend des décisions maintes fois sans que ses membres en débattent préalablement, voire même en dénaturant ultérieurement connaissance aux groupements régionaux qui les ont délégués.

Qui donc, que l'on voudra, c'est c'est bien à la centralisation : qu'on le veuille ou non, il faut reconnaître que trop souvent c'est l'opinion de quelques individus, quand ce n'est pas celle d'un seul, qui fait la loi. Et comme, d'autre part, les membres de l'organisation refusent de se soumettre — et ils sont dans leur droit puisqu'ils n'ont pas été consultés —, chacun agit à sa guise et c'est la pagaille.

Les anarchistes dont la mission est d'être une des minorités agissantes, pour ne pas faillir à leur rôle, devront évidemment remplir les conditions exigées par la lutte.

Ainsi, qu'il s'agisse de la période pré-révolutionnaire ou révolutionnaire, il nous paraît indispensable d'admettre à la base de notre organisation anarchiste le principe de responsabilité collective qui pourra se résumer ainsi : action coordonnée — éléments sûrs — influence efficace. Dès aujourd'hui nous sommes à l'examen sincère des camarades la point de vue que notre groupe, en accord avec les autres éléments de notre fédération, se propose de défendre au Congrès.

LE GROUPE DU 1<sup>er</sup>.

**Mise au point**

J'ai signé le manifeste anarchiste communiqué que j'accepte dans son ensemble, mais comme je l'ai dit à Lecoin, je fais des réserves sur le passage concernant le syndicalisme. Je suis entièrement d'accord avec les camarades Langlois, Lentente et Perrisagut sur ce sujet.

Cette précision était nécessaire pour éviter toute équivoque.

PIERRE LE MEILLOUR.

## Précisons donc

Voilà maintenant que l'on nous reproche de ne pas quel machiavélisme pour avoir donné à notre manifeste un certain titre. N'était-ce pas notre droit d'intituler à notre convenance l'appel qui nous soumettrions, le congrès, à l'admission du Congrès des anarchistes-communistes. Et l'aut-il que l'attitude de nos adversaires de tendance soit à ce point insoutenable pour nous chercher, à côté de la vraie question, une parcellaire querelle !

Et pourquoi, s'il vous plaît, personnaliser un débat qui dépasse, et de beaucoup, nos folles pensées ?

Le titre du manifeste n'est, d'ailleurs, pas de moi : le manifeste non plus, à peine y ai-je travaillé pour un quelqu'un de part. Je m'empresse d'ajouter que je n'y vois rien à retrancher, même depuis la critique que l'on s'est essayée d'en faire.

On nous fait grief aussi de n'avoir point dissipé sur l'anarchisme en général. Et pourquoi l'ourlours nous fait ? Il saute aux yeux des moins clairvoyants, pourtant, que nous n'avons voulu mettre en évidence dans notre manifeste que les points essentiels qui nous séparent de l'autre fraction. Poults que le Congrès aura à connaître et à propos desquels il devra prendre une position catégorique si l'on désire que notre mouvement soit de la marâtre actuel.

Kropotkiniens, nous le sommes et plus que quelqu'un bien sûr. Mais nous n'avons point oublié que Kropotkin ait pensé à la soldatesque pour la défense de la révolution ; et nous nous rappelons fort bien que l'anarchisme de Kropotkin s'appuie sur un Féodalisme poussé à l'extrême et sur l'initiative d'en bas plus tôt que d'en haut.

Mais, comment une révolution peut-elle organiser sa défense sans porter atteinte à la liberté individuelle ?

Jusqu'à ce jour, toutes les révoltes furent canalisées par les parts politiques. Le propre des organisations politiques est de viser la conquête du pouvoir, et prises toutes entières par cette force, de défaire la production, et s'ensuit une désorganisation inévitable, une diminution de rendement, telle que jusqu'à ce jour, le pouvoir conquis a laissé la révolution sans pain.

C'est par cette brèche qu'entrent les tentatives contre-révolutionnaires, qui s'insistent contre la révolution.

Notre neige faite par l'inspiration de l'ordre, nous sommes très heureux de savoir que les "révolutionnaires" rejettent les "métodes d'un autre âge" de l'hérésie. J'en suis d'autant plus heureux que cela m'induit à espérer qu'ils rejettent aussi la "méthode d'un autre âge" de défense de la révolution par moyen d'une armée, que je m'exerce d'avoir qu'il n'y ait de néo-militarisme.

Et d'une façon générale diverses méthodes d'un autre âge, dont quelques-unes ont pu susciter des dévouements respectables mais qui ne répondent ni aux aspirations de l'anarchisme ni aux nécessités de la transformation sociale.

J'avais exprimé et je maintiens le souhait que nous puissions nous retrouver tous pour une nette et vivante propagande libertaire.

Et maintenant, toujours dans le même esprit je vais m'efforcer de répondre aux objections qui me sont posées.

Je ferai d'abord observer à Boucher que par inadvertance, il me prête des opinions assez différentes de celles qui sont mentionnées et que j'ai assez clairement exposées.

Sans parler de celles des camarades qui critiquent avec plus ou moins de courtoisie.

J'ai écrit qu'il était indispensable de maintenir et développer ce que certains appellent la "père de l'Eglise". Kropotkin, par exemple, a écrit certaines choses excellentes, d'autres contestables. Il en a même signé parfois de déplorables. Aucune raison de revenir à sa pensée la où elle a été avantageusement dépassée. Non plus qu'aux formes classiques du socialisme révolutionnaire.

Et il proclame : l'anarchisme est une doctrine ayant tout révolutionnaire.

Je me permettrai de lui faire remarquer que celle belle formule d'a tout révolutionnaire, si propre à exciter les applaudissements, n'a pas peu à voir avec ses prédispositions. Il a donc pour la mot révolutionnaire est susceptible des acceptations les plus variées, et ensuite parce que cet a avant tout "si indéterminé se porte aux productions les plus variées, et parfois les plus fâcheuses.

Boucher me fait dire, entre autres "Laissons faire le peuple. Il n'a pas besoin de mots d'ordre."

J'avais écrit : "Le prolétariat n'a pas besoin de mots d'ordre. Il a besoin de prendre conscience de la puissance qu'il peut tirer de ses propres initiatives. Il a besoin d'un anarchisme qui ne prétende pas le diriger, mais qui lui donne l'exemple de la pensée indépendante et de l'initiative."

Ce qui est assez sensiblement différent.

Et véritablement je ne suis pas tenu d'amour du peuple ni de dévouement à la cause commune. Je n'ai rien du candidat.

Et s'il me venait au bout du tress des ambitions démesurées, c'est à un peu des utiles fonctions de l'ennemi du peuple que j'osez aspirer.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Quand la révolte gronde, les organisations syndicales lancent la classe ouvrière la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

L'usine, la mine, le chantier, les grands domaines n'arrêtent pas leur production, mais par les organisations professionnelles ouvrières en assurer la continuité de production.

Comment peut-elle assurer à la fois la défense révolutionnaire et la production indispensable à son succès ?

Quand la révolte gronde, les organisations syndicales lancent la classe ouvrière la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, forment la conquête des instruments de travail et à la destruction du pouvoir.

Chaque usine, chaque exploitation, chaque usine ou commune libertaire, for

